

8.1. Bio-bibliographie



Romancière, poète, comédienne et auteur dramatique, Vera Feyder est née à Liège d'un père Juif polonais (mort en déportation) et d'une mère liégeoise d'origine serbe. Au terme d'une enfance de pensionnaire, elle veut devenir actrice et suit les cours de l'Académie Grétry à Liège. Elle entame sa carrière dramatique à Paris, à la télévision tout d'abord puis au théâtre où elle joue notamment dans des pièces de Strindberg et de Pirandello. C'est toutefois en tant qu'écrivain que Véra Feyder rencontrera essentiellement son public, grâce à un étonnant pouvoir de suggestion et à une forme d'humour désespéré.

La poésie et le roman

Depuis *Le Temps démuné* (qui a reçu le Prix « Découvert » en 1961), ses recueils de poésie, *Delta du doute* (1971), *Le Sang, La Trace* (1973), *Passionnaires* (1974), *Minérale mémoire* (1975), *Franche ténèbre* (1984), disent la solitude au quotidien et la fuite vers un imaginaire souvent décevant. Véra Feyder y évoque aussi les horreurs de la guerre.

Dans ces romans, on retrouve cette impossibilité de concilier le réel et le monde intérieur. C'est le cas de *La Derelict* (Prix Rossel, 1977) où l'auteur décrit le naufrage progressif d'une jeune femme dans la confusion mentale et de *L'Éventée* (1979), *Caldeiras* (1982), *Le Fond de l'être est froid* (1995).

Le théâtre

Les personnages des pièces de Véra Feyder incarnent cette même fuite dans le rêve illusoire.

Dans *Emballage perdu* (1977), Julie et Léna vivent dans la même chambre et se créent des scénarios de théâtre, de cinéma. Mais peu à peu, leurs fantasmes se lézardent et ce n'est que par le biais des mots que les jeunes femmes peuvent trouver une alternative à la réalité.

Derniers télégrammes de la nuit (1989) se déroule dans un univers qui évoque aussi bien le monde de la folie que celui de la guerre. L'acteur Nathias vit en liberté surveillée près de l'asile où il a été conduit pour avoir tenté d'étrangler sa femme. Une jeune inconnue, Viola, s'installe chez lui et il se noue entre eux des liens de tendresse et de complicité. Ils répètent ensemble des scènes de *Ruy Blas* et se rejoignent dans leur tentative tragique d'oublier la présence de l'asile que dirige Usher, le père de Viola.

Impasse de la tranquillité (1991) a pour cadre un village apparemment paisible, mais où couve la révolte des femmes confinées dans leurs tâches ménagères. À la

suite d'un viol, elles peuvent enfin exprimer leur haine et instaurer la solidarité entre elles.

Avec *Deluso*, Véra Feyder campe le personnage étonnant d'une ancienne cantatrice, Astrid, qui vit retirée dans une propriété perdue où elle invite son ex-imprésario et le prend au piège.

Véra Feyder a également écrit de fictions dramatiques originales pour France Culture, dont *Un Jaspe pour Liza*, diffusée en 1978, est l'adaptation de sa première nouvelle publiée par Simone de Beauvoir, en 1965, dans *Les Temps modernes*. Elle a aussi produit des émissions littéraires et poétiques pour France Culture.

Actuellement, elle vit à Paris.

8.2. Entretien avec Vera Feyder – extrait du DVD Littérature au présent. Cinquante et Un.

Jean-Pierre Verheggen interroge Véra Feyder sur son œuvre.

8.3. Extrait de La Derelitta

« Charles ronflait dans la chambre ; pas de danger qu'il l'entende. Toute habillée, elle alla donc s'étendre sur le divan du bureau où elle alluma le chauffage d'appoint¹. Boucle après boucle, son regard suivit, machinal², le rougeoiement progressif et cliquetant³ du soleil embrasé⁴, illuminant la cage toujours vide, posée non loin de là, sur le tapis... Il est bien mort, murmura-t-elle, en sortant de sa poche l'oiseau froid. Et, le portant à sa bouche, elle y appuya le petit ventre mou, lui insufflant, de toutes ses forces, la chaleur de son haleine.

Alors, il se produisit comme une déflagration. Tout défailloit⁵ en elle. Suffocant, déporté par ce terrassement⁶ de nerfs, son corps céda. Éclata en larmes, en hoquets, en sanglots. L'infime désespoir qui fait, en y tombant, déborder le vase⁷ déjà plein de détresses, ici se renversa, les précipitant toutes, des sources à l'embouchure, à l'assaut de cet irréductible⁸ goulot⁹, étanche, armé depuis toujours

¹ Appoint : (fig.) Ce qu'on ajoute à une chose pour la compléter. [Synonymes : complément, supplément; accessoire] Exemple : un appoint de combustible.

D'appoint : qui s'ajoute, qui constitue un complément.

² Qui s'effectue comme par un mécanisme ; où la volonté et l'intelligence n'interviennent pas.

³ Cliqueter : produire un cliquetis, c'est-à-dire une suite de bruits secs et brefs que produisent certains corps sonores qui s'entrechoquent

⁴ Rendu très lumineux

⁵ Perdre momentanément ses forces physiques

⁶ Opération par laquelle on creuse, on remue, on déplace ou on transporte la terre; travaux destinés à modifier la forme naturelle du terrain. Ici emploi métaphorique.

⁷ Ici, allusion à l'expression « C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase » qui signifie : la petite chose pénible qui vient s'ajouter au reste et qui fait qu'on ne supporte plus l'ensemble.

⁸ Qu'on ne peut réduire ; qui ne peut être entamé, dont on ne peut venir à bout

comme un béton¹⁰ en ses silences et dont les résistances enfin sautaient. (...) Entre l'agonie de son père à Auschwitz et celle de l'âne enlisé¹¹ dans le pré derrière l'école, surgit sa mère diminuant, diminuant toujours à la vitesse d'un train quittant une gare à l'aube et, dans un coin du préau, devant la porte béante des latrines, bandé comme une momie, l'enfant couvert d'impétigo, son regard seul laissé à nu. Elle hurla, la tête laissée dans les coussins, comme elle aurait cherché à vomir ce poison mal localisé et toujours virulent des images : colères et rages d'impuissance de l'enfance bâillonnée¹² dont on ne libère les cris qu'à l'instant de mourir. »

⁹ Col étroit d'un récipient.

¹⁰ Béton armé : coulé autour d'une armature métallique.

¹¹ Enfoncé dans une matière molle et qui retient (ici, de la boue). [Synonyme : embourber]

¹² Bâillonner : mettre un bâillon à (une personne, un animal). Fig. Empêcher la liberté d'expression, réduire au silence par la contrainte.

Bâillon : morceau d'étoffe qu'on met entre les mâchoires de qqn pour l'empêcher de parler, de crier.